

devinrent à leur tour les théâtres de quelques mouvemens assez vifs de la part des Rois voisins, qui ne pouvoient s'accoutumer à se voir gourmandés ainsi par de nouveaux venus, que personne n'avoit appellés, & qui par voye de fait donnoient la loi à tous les Rois de l'Inde, au nombre, peut-être, de plus de deux ou trois cens : car sûrement jamais les Romains n'en ont eu tant de tributaires, ou d'alliés, ou d'ennemis.

Mais les Moluques peuvent disputer à toutes les Indes, le triste délavantage d'avoir été le théâtre des passions les plus noires, & de la plus cruelle tyrannie dont les Portugais ayent usé dans tous ces nouveaux établissemens. Et si on remonte à l'origine de ces excès, on trouve que de tous les peuples qui ont subi ce joug, ces Insulaires sont pourtant ceux qui l'ont reçu de meilleure grace.

Les Portugais n'y aborderent que par un naufrage, dont le bon accueil des Rois de Tarnate & de Tidore les dédomagea dès leur arrivée. Les intérêts particuliers sont toujours la grande ressource des ennemis communs. Les deux Rois en différend, s'empresserent à l'envie d'attirer chez eux ces étrangers sans trop s'informer qui ils pouvoient être. Ils firent plus ; chacun d'eux envia à son rival la gloire de loger les Portugais dans des forts, ne prenant pas garde qu'ils en seroient les premiers dominés. D'abord les Castillans disputèrent les Moluques aux Portugais. Ceux-ci y étant devenus ensuite absolus, & se voyant presque aussi éloignés des Gouverneurs & des Vicerois des Indes, que les Gouverneurs des Indes étoient éloignés des Rois du Portugal, enchérent sur tous les désordres que ces sortes d'éloignemens semblent autoriser dans ces Chefs subalternes.

On pouvoit en quelque sorte compter l'étendue de